

Grain de riz

n°72 janvier 2026

Sommaire

P 2, 3: notes de lecture du livre de Yves Denéchère

P 4, 5: rencontre à Saint Rambert

P 6 à 9: rencontre à Noyant d'Allier

Les projets en cours

P 10: l'espace muséal à Noyant

P 11: la pièce de théâtre « Sans retour »

P 12: une fiction théâtrale inspirée de l'histoire des enfants de la FOEFI

P 13: un documentaire sur les enfants de la FOEFI

P 14: les Foefiens et le retour au pays

P 15: Loin du Mékong de Louis RAYMOND

p. 16: les inondations au Vietnam

P 17: Bao Dai, le dernier empereur

P 18: Léopold Sabatier

P 19 ; Nos cousins Franco-allemands



Chúc mừng năm mới. Xuân Bính ngọ
Bonne et heureuse année du cheval
Pace e Salute

C'est donc la tolérance qui est source de
PAIX

Et l'intolérance qui est source de la
CONFUSION et du GRABUGE

Pierre BAYLE (1647-1706)

福

L'association FOEFI va entamer sa 40ème année d'existence: son but est de réunir les Foefien.ne.s. Nombreux sont venus, certains sont partis ou ont disparu. Nous n'oublierons pas les personnes qui nous sont chères et que la maladie a emportées.

Mais nous sommes encore là, malgré l'âge, malgré les problèmes de santé, nous sommes toujours heureux de nous revoir. Les rencontres de cette année à Saint Rambert et à Noyant ont montré que le groupe est encore bien vivant et bien déterminé à poursuivre ensemble l'aventure et vivre de joyeuses rencontres amicales.

Que 2026 soit une année de paix dans le monde.



Là où l'on compte les morts — qui sont pourtant nos frères je refuse l'arithmétique du désastre et choisis de compter les consciences des éveillés.

Là où l'on fabrique la guerre je rappelle et je crie que la paix n'est ni faiblesse ni naïveté mais l'acte le plus courageux le plus noble dans un monde qui y a renoncé.

Si le Nouvel An a encore un sens qu'il soit pour moi celui d'un refus : refuser l'oubli organisé, refuser l'indifférence confortable, refuser que la souffrance des peuples devienne le décor familial de l'histoire.

Et qu'il soit aussi une promesse — fragile, obstinée et humaine : Celle de rester un être debout comme une lance quand le monde vacille et alors que le temps lui-même semble perdre la mémoire.

Salah Al Hamdani (24/12/2025)



page 49 :

« une séance au tribunal correctionnel et d'un dialogue inspirant :

- Votre nom ? – Nguyen Thi Ba
 - Votre âge ? – 25 ans. - -
 - Profession ?
 - Alors d'abord, j'ai épousé un douanier, ensuite un...
 - Silence ! On vous demande votre profession, pas celle de vos maris !
 - Après, j'ai épousé un «cap-ten».
- L'interprète, irrité : – Vous êtes sans profession, n'est-ce pas ?
Il se tourne vers le magistrat : « sans profession. »
- Comment ça sans profession?
- Mais que faites-vous alors ?
- Ce que je fais ? Je fais... Je... J'épouse des Occidentaux !
- Et la salle s'esclaffe.... »

Cités par l'historien, Trong Phung et Kim Lefèvre ont pu parler d'« industrie matrimoniale » ou d'« Eves jaunes » et si effectivement à la lecture de ce compte rendu du tribunal correctionnel on pourrait très facilement se laisser aller à porter un jugement moral sur une telle attitude que les bonnes âmes pourraient qualifier de cynique et de cupide, je voudrais apporter ici un autre point de vue.

Ni cynisme ni cupidité mais courage. Le vrai, silencieux, discret, quotidien, sans tambour ni trompette, à la différence de ce faux courage héroïque qui a besoin d'être crié sur les toits. Mais qui n'a pas connu le ventre creux qui vous tord les boyaux ne peut pas comprendre cette forme de courage. La faim justifie tous les moyens.

Derrière les rires de la salle, que dit en vérité cette femme Nguyen Thi Ba ?

« Vous les colons français, vous avez abusé de nos corps pour votre seul plaisir, pourquoi moi, femme vietnamienne n'aurai-je pas le droit de profiter un peu de votre richesse, non pour mon plaisir, mais pour donner à manger à mes enfants, parfois même à vos propres enfants que vous avez abandonnés.

Est-ce cela la cupidité ? Vous pouvez me traiter de femme facile ou même de prostituée, mais commencez par vous regarder dans un miroir avant de me juger. Sans cela, vous ne connaîtrez jamais la douceur d'un sacrifice consenti ni la douceur d'une papaye verte sur le point de mûrir ».

C'est cela la force de ces femmes et de ces mères vietnamiennes : avoir la force de renoncer aux moments les plus difficiles de la vie, à toute forme de jugement moral, pour pouvoir survivre. Ni cupidité ni perfidie, seulement énergie de la vie.

Il faut relire ici Nguyen Du, ce grand poète vietnamien du 18^e siècle qui a chanté la beauté de Kiêu dont les amours malheureuses n'ont jamais cessé d'émouvoir le cœur des femmes vietnamiennes.

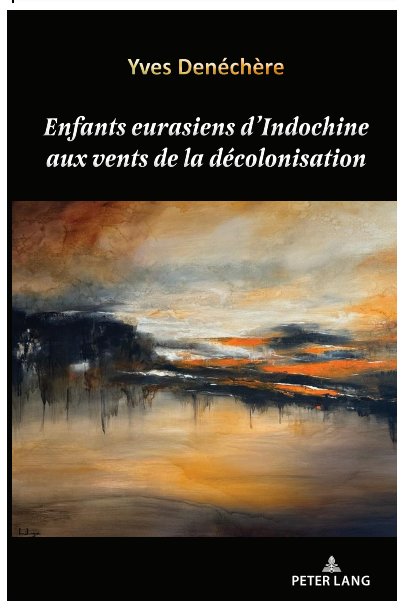
« Quel crime ai-je commis dans mes vertes années,
« Le temps des joues roses est plus qu'à moitié passé,
« Et toujours je traîne le poids du châtiment.
« Sacrifions ce visage fardé
« Aux beaux jours du printemps de ma vie, adieu ».

NB1 : Pourquoi cette dame est-elle convoquée devant un tribunal correctionnel : à moins qu'elle n'ait commis d'autres faits, est-ce un délit que d'avoir été mariée plusieurs fois ?



NB2 : Parler d'« Eves jaunes » pour qualifier la légèreté des femmes vietnamiennes semble incongru dans une culture principalement bouddhiste teintée de chamanisme et de croyances diverses. Comparaison pour le moins déplacée : la compagne d'Adam aurait-elle été une femme légère ?

NB3 : Les deux auteurs cités par Y. Denéchère ont-ils voulu prendre la défense des femmes vietnamiennes ? Mais quel crédit accorder aux récits rapportés ? La description de la scène du tribunal provoque un sentiment de malaise : la transcription phonétique (*cap-ten*) de ses réponses, ne traduit-elle pas une sorte de condescendance et même de mépris envers cette dame ?



Si un ami eurasien ne m'avait pas offert ce livre, je n'aurais jamais eu la moindre connaissance de l'épisode de l'histoire de France qu'il présente, mettant l'accent sur les conséquences de la décolonisation et du départ de la présence (surtout militaire) française en Indochine.

Les événements se déroulent dans les années 1940-1970. On le sait toutes les guerres créent des drames et laissent des traces. Ici, ce sont des milliers de mères et d'enfants qui ont été séparés, sans préparation, sans ménagement sans la moindre attention, sans la perception des effets de décisions prises au nom de bons sentiments. Des sentiments mêlés

d'intérêts pas toujours avouables.

Le livre présente bien tous les aspects des problèmes qui se sont posés à l'époque. Pour les gouvernements du Vietnam et de la France. Chacun revendiquant l'attention aux eurasiens pour servir leurs intérêts et sauvegarder leur image.

Mais l'intérêt de ce livre réside surtout dans la multiplication des témoignages dramatiques et situations déchirantes qui sont rapportés.

Des témoignages contrastés montrant les effets bénéfiques pour certains et destructeurs pour les autres. Les enfants sont arrachés à leurs mères qui, pour certaines ne comprennent pas bien ce qui leur arrive, pour d'autres pensent agir pour le bien de leurs enfants (c'est ce qu'on leur affirme). Le pire, ce sont les fratries démantelées. Il faut se rendre compte qu'il s'agit de petits de 6 à 8 ou 10 ans !

Les pères français ou africains sont évoqués. Rares sont ceux qui ont contribué à mettre en place des solutions (soutien financier pour les enfants et leurs mères restant

au Vietnam ou prise en charge des enfants ramenés en France ou en Afrique). La plupart restent des inconnus.

L'organisation qui avait en charge le suivi des enfants issus d'unions entre français et vietnamiennes a souvent fait de son mieux mais selon la compétence ou la sensibilité des acteurs de terrain on perçoit l'absence d'humanité parfois, de compétence souvent. Mais tout cela est à replacer dans le contexte où la relation dominants-dominés n'était pas absente.

Il faut lire l'introduction de ce livre avant d'y plonger. Car quand on a commencé on va jusqu'au bout et on n'en ressort pas indemne. On est touché par le désarroi des enfants eurasiens qui, s'ils ont souvent eu des conditions matérielles de vie plus confortables que s'ils étaient restés au Vietnam, ressentent durablement leur déracinement (langue, culture) et le manque d'affection, de tendresse, d'attention qu'ils ont connu dans les premières années de leur vie. Cela les marque à jamais.

René ROBERT
(07/03/2025)

On n'arrêtera pas de recommander le livre de Yves Denéchère. Tout le monde devrait le lire si on veut comprendre l'histoire du métissage dans le contexte colonial et le sort des femmes et des enfants au cours de la décolonisation. L'ouvrage est la somme d'un immense travail de recherches, de rencontres, d'analyses et de synthèses. Il faut le lire et le relire.

Un grand merci à Yves Denéchère

Rassemblement traditionnel qui s'est tenu les 28 et 29 juin à Saint Rambert en Bugey.

Cette année en particulier les enjeux sont importants tant les dernières années ont été compliquées (covid, élections, usage restreint de l'abbaye ...) pouvant mettre en péril la continuité de l'association, le découragement, voire la défection de certains ne pouvaient que faire craindre pour cette année un rassemblement plus restreint.

1ère bonne nouvelle : il fait beau voire trop chaud !

2nde bonne nouvelle : l'arrivée de nouvelles eurasiennes qui découvrent l'association !

3ème bonne nouvelle : le repas assuré par nos amis laotiens est d'une qualité



inégalée .

4ème bonne nouvelle: nous faisons partie de l'Histoire puisqu'une équipe de télévision dirigée par la documentariste Helene Lam Trong (prix Albert Londres 2023) a, durant ces 2 journées, mené des entretiens filmés avec les eurasiennes et les eurasiens Un documentaire

à ne pas rater l'an prochain sur France Télévision !

Ajoutons aussi dans ce registre mémoriel la présence d'une étudiante de la Sorbonne qui, dans le cursus



de son master, s'intéresse à notre passé !

Enfin, notons le grand succès du livre de Yves Denéchère sur notre histoire si longtemps ignorée !

N'en jetez plus : le meilleur est pour la fin avec un changement à l'Abbaye ! La Supérieure Soeur Célestine a repris l'entière gouvernance et est prête à nous accueillir les 2 journées de l'an prochain sur le site de l'Abbaye !

Samedi 28 juin : le traditionnel pique-nique a scellé nos retrouvailles dans une ambiance chaude (34 °) tempérée par l'ombre bienfaisante de l'ombre du parc! Cette année, elles étaient 3 à venir d'outre atlantique dans le sillage d'Hélène d'autres comme



Marie-France venaient pour la première fois

L'après-midi fut consacré à l' AG dirigée par Germaine.

Aucun candidat ne se représentant pour la relève, elle assurera encore la présidence malgré la fatigue .



Appel à candidature est lancé pour renouveler le Bureau.

Il est nécessaire qu'un rajeunissement s'opère et l'on pense bien sûr à la génération des 40 – 50 ans qui sont nos enfants ! Suite à l'AG sœur Célestine a pris la parole pour nous donner les bonnes nouvelles mentionnées plus haut , son intervention a été fortement applaudie !



Enfin la réunion s'est terminée par la projection d'une vidéo faite en 2014 ! Une immersion dans le souvenir rythmée par de multiples témoignages d'eurasiennes et aussi de leurs conjoints .

Beaucoup d'émotion de se revoir , en plus jeune certes mais aussi de penser à celles qui nous ont quittés.



Serge Tomanin- fidèle à l'Amicale avec ses connaissances architecturales a commenté la visite de la crypte Saint Domitien, classée monument historique ainsi que la Chapelle.

Sans oublier de sensibiliser l'existence de la Stèle érigée en souvenir des 30 ans de l'accueil de 500 petites eurasiennes à l'Abbaye !

La soirée se poursuit à Tenay avec le repas préparé par l'auberge d'Oncieu.

Dimanche 29 juin : matinée libre, Marie-Paule en profite pour guider ses petits-enfants dans la découverte de l'Abbaye et la vie quotidienne

de son enfance. Midi : bug du rassemblement.

Nos amis laotiens devaient assurer à 11 h la cérémonie du Baci pour servir le repas.....une confusion dans l'adresse de livraison a provoqué un retard conséquent...à 13 H la cérémonie débute enfin et chacun repart avec son bracelet , gage de sérénité ! Puis après l'apéritif s'enchaîne un buffet traditionnel laotien d'une très grande qualité, apprécié par tous !

La journée s'achève par initiation à la danse coutumière laotienne .



Un week-end bien rempli, réconfortant, avec l'espoir de se retrouver l'en prochain toujours plus nombreux.

Cette édition d'une grande convivialité a rassemblé des membres venus de divers horizons, certaines retrouvant d'anciennes connaissances, d'autres découvrant pour la



première fois la cordialité de cette communauté , l'existence de l'Amicale des Eurasiennes de l'Abbaye qu'il faut absolument maintenir pour ne pas se faire oublier2 jours par an – qu'importe le nombre- 10 , 50 ou 100

Suggestions : sensibiliser nos proches et amis , les anciennes de la fédération, n'hésitez pas à faire participer vos enfants et petits -enfants !

Merci à la dynamique équipe de bénévoles pour le bon déroulement de la fête :

Minh- Joëlle - Gérard - Bor Lan – Janine – Marie Do – Thérèse – Geneviève - Maxime

A noter : la prochaine rencontre de l'Amicale des Eurasiennes se fera les 27 et 28 juin 2026 à l' Abbaye de Saint Rambert !

*Jean-Paul Collicard
Hélène Stephan
Geneviève Achard
Germaine Schuller*



Rencontres à Noyant en Allier

5, 6, 7 septembre 2025

Première rencontre



La compagnie parisienne *Le Bruit de l'entre* présente sa pièce ***Sans retour***, en sortie de résidence, vendredi 5 septembre, à 19 heures, à la salle des fêtes.



Pique nique du samedi midi: heureux de se retrouver et de partager le repas avec de nouvelles têtes. Nous avons été chaleureusement accueillis par nos ami.e.s de Noyant



Une réunion forte en émotions



Présentation de l'espace Muséal

Par Mr Yves PETIOT, maire de Noyant et Julien CAO VAN THUAT.

Un groupe de travail mixte, regroupant des élus et une douzaine de Noyantais, la plupart liés à l'histoire de rapatriés, s'est réuni plusieurs fois entre janvier et décembre 2023 pour réfléchir à ce que pourrait être un lieu de mémoire sur l'arrivée des Français d'Indochine à Noyant.



Présentation du documentaire

« Le Petit Vietnam »,

en présence de Philippe ROSTAN son réalisateur. Le film a été tourné à Noyant en 2006. Le public a été très touché et très ému de (re)voir et entendre les ancien.ne.s rapatrié.e.s et de découvrir comment toutes les familles ont pu s'adapter et recommencer une nouvelle vie dans des conditions difficiles si différentes de celles du pays qu'elles ont quitté.



Présentation de la pièce de théâtre

Sans retour

Écrite par Nicolas Porcher Jouve et mise en scène par Eloïse Bloch. Le texte est imprégné de l'histoire personnelle de Nicolas Porcher Jouve, qui partage les interrogations de la troisième génération de rapatriés, souvent confrontés au silence de leurs grands-parents sur le traumatisme de leur exode forcé. La représentation est fruit du travail (encore inachevé) en résidence de la compagnie: *Le bruit de l'Entre*, avec Quentin Raymond, Ellen Huynh Thien Duc.



Caroline Guiela Nguyen nous présente son projet de fiction à partir du vécu des ancien.ne.s de la FOEFI, qui prendra la forme d'une pièce de théâtre mais aussi la forme d'un film.

Elle est venue à Noyant pour écouter et s'imprégner des histoires, des parcours des Foefien.ne.s.

Sa famille, une mère Vietnamiennne, un père pied-noir, une grand-mère Indienne est arrivée en 1956 au CAFI de Sainte Livrade.

Caroline est autrice, metteuse en scène et réalisatrice. Actuellement elle dirige le TNS, Théâtre National de Strasbourg.



Un auditoire attentif et très ému.

Une soirée festive bien animée



Que la fête commence : une cuisine vietnamienne délicieuse et riche, un service efficace avec toujours le sourire. Tout le monde a apprécié, félicitation et merci à Caroline Guyenne et son équipe du restaurant « Le petit d'Asie ».



Merci à Pierre Marie Béryl, qui s'est décarcassé pour amasser des lots pour la tombola.

Merci à Minh, notre décoratrice pour les petites choses qui embellissent la salle.

Merci à toutes les petites mains qui ont, comme d'habitude, aidé à la mise en place, au débarrassage, au rangement et à la vaisselle, toujours avec la bonne humeur

Merci à Pierre Césario et Charles Rostan pour ces belles et mémorables photos.

Et bravo aux infatigables danseuses et danseurs.



Bravo et merci aux musiciens. Encore une soirée superbement animée par nos deux musiciens adorés Jhò et José. Merci pour votre indéfectible fidélité.

Images d'un dimanche bien rempli



Un grand merci au restaurant « Le Sourire de Noyant » pour ce magnifique buffet

Projet d'espace muséal à Noyant d'Allier



Noyant d'Allier se trouve au centre du bassin houiller de la Queune. Du milieu du XIXe siècle, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Noyant est une cité minière d'importance avec sa culture, son architecture particulière et ses traditions. De nombreux travailleurs venus de l'Est de l'Europe (polonais, ukrainiens...) ont été accueillis durant cette période. La fermeture de la mine intervient en 1943.

À partir de 1955, une importante population française, rapatriée d'Indochine, est installée dans les corons de la cité de La Brosse, laissés vacants par les mineurs. Cette population s'intègre au fil des ans et redonne vie à la localité. Cette intégration offre une image insolite à ce petit bourg où se côtoient les anciens bâtiments miniers conservés en l'état, une pagode, des restaurants, des magasins asiatiques, sans oublier l'un des rares monuments français dédiés uniquement à la mémoire des soldats morts pour

la France durant la guerre d'Indochine.

La genèse d'un projet Les premiers arrivants disparaissent naturellement et si les secondes générations, maintenant septuagénaires, gardent une mémoire indirecte et familiale de cette migration, leurs enfants et petits enfants sont en quête de connaissances concernant leurs origines.

Par ailleurs, les visiteurs attirés par l'originalité du village cherchent également des réponses pour expliquer son côté atypique.

Forts de ces constatations et profitant de l'opportunité de l'appropriation par la commune de deux maisons mitoyennes dans les Corons, la municipalité et les habitants ont décidé, lors de réunions publiques, de créer un lieu de mémoire dans ces maisons symboliques de l'accueil des rapatriés.

Un groupe de travail mixte, regroupant des élus et une douzaine de noyantais, la plupart

liés à l'histoire de rapatriés, s'est réuni plusieurs fois entre janvier et décembre 2023 pour réfléchir à ce que pourrait être un lieu de mémoire sur l'arrivée des Français d'Indochine à Noyant.

Fin novembre 2023, le Rectorat de Clermont a conduit une formation à destination des enseignants du 1er et 2nd degré, autour de l'histoire de Noyant, sur la thématique de l'intégration.



Le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, animateur de cette formation, invite les acteurs noyantais à Paris pour envisager une coopération.

Un Conseil Scientifique est constitué autour du projet. Il s'est réuni en janvier 2024.

Une sociologue, Polet Wadbled, a défini le contenu du musée en lien avec le Conseil Scientifique et le groupe mémoire composé de citoyens noyantais.



Projet théâtre: « SANS RETOUR »

La compagnie *Le Bruit de l'Entre*

Écrite par Nicolas Porcher Jouve et mise en scène par Eloïse Bloch, la pièce explore l'histoire des rapatriés d'Indochine et fait écho à celle de Noyant, qui a accueilli 3.000 Français d'Indochine entre 1955 et 1965.

Les comédiens Huynh Thien Duc et Quentin Raymond rejoignent l'auteur en résidence à Noyant, cette semaine pour la mise en scène.

Nicolas Porcher Jouve nous partage l'intrigue : « Le père de Kim quitte le Vietnam en 1964 et meurt en 2019, emportant avec lui une partie d'elle-même.



déconstruire le passé pour mieux vivre le présent.

Le texte est imprégné de l'histoire personnelle de Nicolas Porcher Jouve, qui partage les interrogations de la troisième génération de rapatriés, souvent confrontés au silence de leurs grands-parents sur le traumatisme de leur exode forcé.

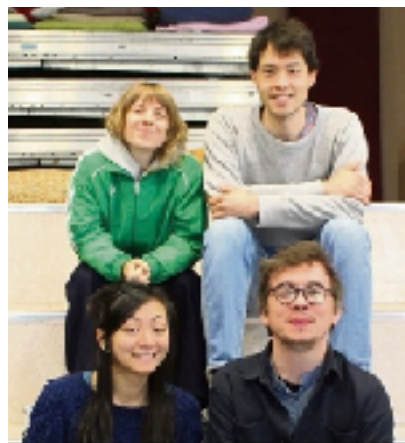
Tout comme la pièce, cet espace de mémoire et de transmission vise à fournir des réponses aux jeunes générations. L'équipe a prévu des rencontres avec les scolaires de la classe de CM de Noyant et avec les habitants.

Cette représentation coïncide avec l'actualité de Noyant et la construction de l'**Espace Muséal** dédié aux rapatriés d'Indochine.



Pourquoi a-t-il quitté le Vietnam ? Pourquoi n'y est-il jamais retourné ? Pourquoi refusait-il d'en parler ? Pourquoi ne parle-t-elle pas le vietnamien ? »

Ce récit intime de reconstruction après le deuil met en avant la quête de réponses de son personnage, cherchant à



Le spectacle de sortie de résidence est soutenu par la commune de Noyant, le Département de l'Allier, la communauté de communes du Bocage Bourbonnais, ainsi que l'**Espace Muséal** de Noyant.

LA MONTAGNE

EN RÉSIDENCE À NOYANT. De haut en bas :

Eloïse Bloch, Quentin Raymond, Ellen Huynh Thien Duc , Nicolas Porcher Jouve. 11

Projets de théâtre et de film



Autrice, metteuse en scène et réalisatrice, **Caroline Guiela Nguyen**, avec sa compagnie « Les Hommes Approximatifs » propose un théâtre à la fois populaire et tragique. Profondément attachée à la fiction, elle ancre ses récits au cœur de l'époque contemporaine. Toute son œuvre est publiée chez Actes Sud. Ses pièces, *Valentina*, *Lacrima*, *Kindheitsar-chive*, *FRATERNITÉ*, *Contes fantastiques*, *SAIGON*, sont jouées dans une vingtaine de pays dans le monde.

Soucieuse de faire entendre des voix peu représentées sur les plateaux. Elle travaille avec des comédien·ne·s professionnel·le·s et amateur·rice·s, mêlant fiction et réel, en immersion dans des lieux porteurs des enjeux contemporains, Caroline Guiela Nguyen écrit, en ce moment une pièce de théâtre à partir des récits de vie d'ancien·ne·s de la FOEFI, un voyage vers l'origine à travers un paysage théâtral fait d'affects, d'objets, de matières, de sensations. Une histoire de solitudes – mais aussi une histoire de communauté.



SAIGON. Mémoire collective et histoires partagées

La capacité de Guiela Nguyen à transcender les frontières conventionnelles du temps et de l'espace est à la fois troublante et évocatrice. Saïgon nous emmène dans un voyage qui traverse les générations, les cultures et les continents, nous rappelant que les échos de l'histoire se font toujours entendre dans les récits de ceux qui portent son poids.

Le thème de la mémoire collective et des histoires partagées est un rappel de l'importance de comprendre notre passé pour façonner

un avenir meilleur. Saïgon n'est pas seulement une pièce de théâtre ; c'est une odyssée émotionnelle et intellectuelle qui invite à la contemplation sur les connexions profondes qui nous définissent en tant qu'individus et nous unissent en tant que communauté mondiale.

Avec Saïgon, Caroline Guiela Nguyen a créé une pièce de théâtre qui transcende les frontières, résonnant avec les spectateurs de manière universelle. C'est un témoignage d'une beauté poignante, faisant appel à la capacité humaine d'empathie et de compréhension. Cette production laissera une impression durable à tous ceux qui auront la chance de percevoir sa brillance envoûtante.



Avec LACRIMA, la directrice du Théâtre national de Strasbourg, Caroline Guiela Nguyen, tire le fil de la haute couture et de ses coulisses mondialisées dans un récit plein d'humanité.

Côté perles et broderies, c'est l'histoire d'une robe de mariée d'exception commandée par une princesse royale. Côté doublure, c'est l'histoire des petites mains qui la confectionnent à s'en user les yeux dans le secret de leurs ateliers. Elles, sont couturières à Paris et dentelières à Alençon, lui est brodeur à

Mumbai. Ils parlent anglais, français ou tamoul, racontent le travail sous pression et la vie qui ne sourit pas. Caroline Guiela Nguyen tisse leur destin croisé, d'un atelier à l'autre, à la façon d'une série télé. De fil en aiguille, on suit ces personnages et on s'attache à eux avec, au cœur, une émotion cousue main.



VALENTINA : un conte moderne où la vérité entre une mère et sa fille se révèle une flamme à la fois fragile et dangereuse.

Accompagnant sa mère venue en France pour soigner un problème de cœur, Valentina, âgée de neuf ans, est confrontée à une lourde responsabilité : traduire en roumain à sa maman qui ne parle pas français, des mots complexes comme « insuffisance cardiaque », « arythmie »... Entre l'hôpital et l'école, la Roumanie et la France, Valentina et sa mère devront traverser cette situation tragique que Caroline Guiela Nguyen nous transmet avec sa corde sensible, profondément juste et émouvante.

Projet documentaire: « Poussières d'Empire »

Hélène LAM TRONG



Ce documentaire, provisoirement intitulé « Poussières d'Empire » est un projet qui s'est avéré plus personnel que je ne le croyais. En découvrant les visages des enfants métis nés en Indochine pendant la colonisation française, j'ai ressenti un trouble. Car je leur, (je vous) ressemble. Parce que je suis, moi aussi, née du croisement de deux histoires : l'une française et coloniale, l'autre vietnamienne.

Je suis née dans les années 80 mais moi aussi je suis eurasiennne. Mon grand-père maternel, jeune Français du Limousin frustré d'avoir été trop jeune pour entrer dans la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale, s'est engagé dans l'armée à 18 ans. Entre 1948 et 1953, il a été envoyé au Laos, puis au Vietnam. Pendant 3 ans ans, il a traversé cette Indochine coloniale avec l'uniforme du soldat et les illusions de la mission civilisatrice. Trente ans plus tard, sa fille, ma mère, a épousé un vietnamien réfugié en France, mon père. Je suis née de cette rencontre. Une rencontre rendue possible par la colonisation, et pourtant marquée par un silence historique assourdissant : ce que je sais de l'Indochine, je ne l'ai pas ou peu appris à l'école. Depuis l'enfance, j'ai cherché à comprendre cette histoire. À combler les vides, rassembler les fragments. J'ai vécu une

année au Vietnam, travaillé à l'ambassade de France à Hanoi, consacré mon mémoire de Sciences- Po à la diaspora vietnamienne de France, et celui de mon école de journalisme, le Celsa, à l'exode des boat-people. Mon tout premier film portait déjà sur les enfants métis, nés de femmes vietnamiennes et de soldats afro-américains. Cette quête ne m'a jamais quittée. Mais je ne mesurais pas à quel point le métissage pouvait être une clé de lecture pertinente du fait colonial. En plongeant dans les archives, en recueillant les récits d'Eurasiens et d'Africasiens, issus ou non de la FOEFI, en découvrant qu'ils ont été si nombreux à naître en Indochine dans la première moitié du XXe siècle, j'ai été saisie. Ce phénomène massif, singulier dans l'histoire de l'Empire, est resté un angle mort dans le récit national. Il incarne pourtant la part la plus taboue de la colonisation : sa dimension intime, sexuelle, amoureuse.

Environ 200.000 enfants métis seraient nés pendant la présence française en Indochine. Dès 1928, un décret les considère comme « présumés français ». En leur attribuant une nationalité, Paris a le projet assumé de s'appuyer sur eux pour servir les intérêts de la colonie. Entre 1946 et 1954, la France métropolitaine accueille par milliers ces enfants nés de liaisons parfois amoureuses, souvent éphémères, entre soldats français et femmes dites « indigènes ». Sous l'égide de la Fédération des Œuvres de l'Enfance Française d'Indochine (FOEFI) et main dans la main avec

l'Eglise, certains de ces enfants, surnommés par les religieuses "les petits pêchés de ces messieurs" doivent quitter leur terre natale pour être élevés en France. "Poussières d'Empire", dont notre cher Yves Denéchère sera le conseiller historique, et dont l'ECPAD et l'INA sont coproducteurs, s'appuiera sur des dizaines de témoignages écrits et oraux, recueillis en partie lors d'un « vidéomathon » organisé en juin 2025 à Saint-Rambert en Bugey. J'ai pu rencontrer ou correspondre avec des dizaines d'autres *métis* qui ont eu la gentillesse de bien vouloir partager avec moi leurs mémoires déjà couchées sur le



papier, et leurs photos personnelles.

Ces nombreux échanges se sont nourris d'une dimension personnelle que je ne mesurais pas non plus : celle de porter en moi, dans mon corps et ma trajectoire, deux versants d'une même histoire. Deux récits antagonistes que j'ai dû apprendre à faire dialoguer.

« Poussières d'Empire » est un film sur l'enfance comme lieu de conflit entre les identités, les appartenances, les filiations. Il interroge ce que signifie naître de deux mondes que tout oppose : à quel parent être fidèle ? À quelle culture, quelle langue, quelle religion, quelle patrie ? Ces questions que je me pose depuis toujours, les enfants métis de l'Indochine les rendent visibles tangibles, incarnées.



Retour à Saigon

Les Eurasiennes et les Eurasiens aiment à revenir au Vietnam, l'air du pays, la cuisine et les fruits ... Retrouver lors d'un séjour plus ou moins long l'ambiance, les odeurs, le climat et s'imprégner dans cette langue qui a bercé notre enfance avant l'exil: c'est un plaisir sans cesse renouvelé. C'est vrai que le Vietnam a beaucoup changé mais il reste néanmoins un pays attrayant et plein de charmes.

Certains ont même décidé de rester définitivement à Saigon et ses environs. Ils ont réorganisé leur vie et forment une joyeuse bande qui aime se réunir régulièrement pour dîner ou fêter ensemble les moments importants. Ils ont quasiment et définitivement coupé les ponts avec la France mais sont toujours heureux de rencontrer les amis d'antan.



Un souvenir de Saigon, mars 2019



« Il n'avait plus que ça pour mémoire. La forme des maisons sur pilotis. Le bruit de la pluie sur les toits de tôle. Le goût des fruits, la couleur de la terre au pied des hévéas et les odeurs qui rendent ivres. »

Un jeune Français cherche la tombe de sa grand-mère dans le cimetière d'un village du delta du Mékong. Un siècle plus tôt, une Vietnamiennne de dix-huit ans, enceinte, fuit sa belle-famille pour retrouver son mari parti travailler dans une plantation au Cambodge.

Ces deux-là sont liés par une histoire qui n'a pu se transmettre. Une histoire que seule la littérature peut se permettre d'inventer.

Entre enquête autobiographique et grande saga familiale, Loin du Mékong écrit une page méconnue de l'histoire de l'ex-Indochine, en déployant une émouvante réflexion sur le métissage.

Extraits

Un soleil, une chaleur comme seul le ciel vietnamien sait en abattre. Un soleil vénérien, aurait dit Césaire, lui qui s'y connaissait bien en retour au pays natal. Je marche seul. Longtemps, car je fais un détour. À pas lents, aussi bien pour m'économiser que pour repousser le moment d'entrer dans le cimetière. Je tiens l'encens et le briquet dans ma main et la sueur mouille l'étui en plastique. C'est le troisième jour du Têt, le village semble plongé dans une forme de léthargie, et je perds la notion du temps et de la distance. Enfant, quand le cousin Tùng nous promenait à l'arrière de sa moto, tout me semblait plus grand. Les maisons étaient en bois, il y avait des bananiers partout, dont les pieds baignaient dans la rivière en contrebas. Aujourd'hui, les ruelles sont bétonnées, il faut à peine vingt minutes pour traverser le village de part en part.

Je continue à avancer. Il y a un grand arbre à l'entrée, et après cela, un portail rouillé qui se ferme avec un antivol de bicyclette. On entend au loin les échos d'un karaoké. Le soleil, d'un coup, se fait plus clément, voilé par un nuage. Je finis par entrer dans le cimetière.

Il n'y a que les tombes colorées à perte de vue, les mauvaises herbes qui poussent entre elles et la terre retournée dans l'attente des prochains arrivants. Je dépasse le kiosque, celui depuis lequel

a dû être célébrée la veille la messe des morts, puis je marche entre les pierres tombales, tâchant de reconnaître un visage familial parmi les portraits en médaillon qui me dévisagent.

...

... Un peu plus loin, une autre tombe, en ruine. Peinture écaillée, turquoise, rongée par l'humidité. Homme, mort au Cambodge, 1965. Ont-ils ramené les corps sur leur dos, ou bien sont-ils allés les chercher plus tard ? Les allées, envahies par les herbes folles, se font trop étroites. J'avance en équilibre sur le rebord des tombes. Sur certaines, des bâtonnets d'encens se consomment encore. Où est-elle ? Où est la tombe de ma grand-mère ? Enfin, la voici.

Anna, Nguyễn Thi Linh.

1922-1973

Née au Cambodge

Décédée au Viêt Nam

C'est une belle tombe, sobre, peinte en bleu azur avec des bords plus foncés. Une croix chrétienne, bien sûr. Anna était son nom de baptême. Il n'y a pas de photo, juste ces lettres en relief sur la pierre. Je sors l'encens de son étui, je l'allume, puis je joins mes deux mains devant mon front, les bâtonnets entre elles, et je m'incline trois fois.

Je les enfonce dans le porte-encens, me redresse, et d'un coup, je me mets à pleurer.

J'ai vingt ans. Et je reste longtemps ainsi,

Louis Raymond est journaliste, spécialisé sur l'Asie du sud-est. Reporter Asie-Pacifique à Intelligence Online, il contribue ponctuellement à d'autres médias, et anime avec Quang Pham et Thomas Riondet l'association et la revue Les Cahiers du Nem depuis une dizaine d'années.

L'illustration de couverture est une œuvre du peintre cambodgien Leang Seckon, intitulée Indochina et conservée au Queensland Art Gallery (Australie).

Il est le neveu de Roger RAYMOND, un Foefien de Semblançay

Inondations au Vietnam

Les récentes inondations au Vietnam, touché depuis plusieurs semaines par des pluies diluviennes, ont fait au moins 90 morts en une semaine, selon un bilan officiel publié dimanche 23 novembre. Plus de 60 des 90 personnes tuées depuis le 16 novembre ont été recensées dans la province montagneuse de Dak Lak (Centre), où les eaux ont inondé des dizaines de milliers d'habitations, a précisé le ministère de l'environnement. Le précédent bilan, datant de samedi, évoquait 55 victimes. Douze personnes sont par ailleurs portées disparues.

Dimanche, des tronçons de plusieurs autoroutes restent impraticables, selon le ministère de l'environnement, ajoutant qu'il en est de même pour les chemins de fer par endroits. Plus de 129 000 usagers demeurent privés d'électricité par des coupures qui ont concerné jusqu'à un million de personnes la semaine passée. Le ministère a estimé à environ 300 millions d'euros les pertes économiques engendrées par les inondations dans cinq provinces.

Plus de 80 000 hectares de rizières et d'autres cultures ont été endommagés, tandis que plus de 3,2 millions de volailles et de têtes de bétail ont été tuées. Selon le média d'Etat Tuoi Tre News, les autorités ont déployé des hélicoptères pour larguer des vivres aux populations isolées. Au sol, des dizaines de milliers d'agents fournissent vêtements, pastilles de purification d'eau, nouilles instantanées et autres provisions aux sinistrés. Dans la province côtière de Khanh Hoa (Sud), deux ponts suspendus ont été détruits par les inondations la semaine passée, coupant du monde de nombreux foyers, a encore rapporté le média officiel.



Le Vietnam connaît habituellement de fortes pluies entre les mois de juin et de septembre, les scientifiques expliquant que le réchauffement climatique provoqué par l'activité humaine rend les phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents, plus meurtriers et plus destructeurs. Pour chaque degré supplémentaire, l'atmosphère peut contenir 7 % d'humidité en plus, avec des retombées hydriques plus lourdes, préviennent les experts.



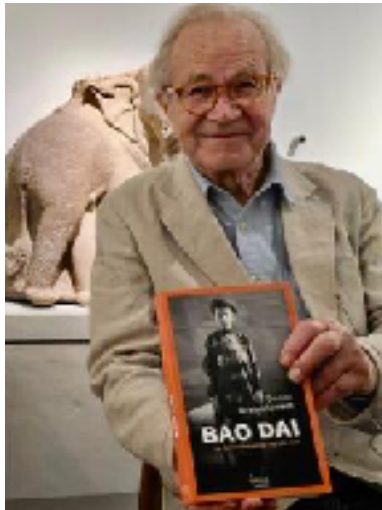
Entre janvier et octobre, les catastrophes naturelles ont fait 279 morts ou disparus au Vietnam et plus de 2 milliards de dollars (1,7 milliard d'euros) de dégâts, selon des chiffres officiels. Au début d'octobre, le nord du pays avait déjà été touché par d'importantes inondations après le passage des typhons Bualoi et Matmo, tous deux meurtriers. Ce fut ensuite au tour de Kalmaegi de balayer le territoire au début de novembre, faisant, là encore, des victimes.

A la fin d'octobre, la ville de Huê (Centre), destination prisée des touristes pour son ancienne cité impériale, a battu le record national de précipitations qui datait de 1999, enregistrant jusqu'à 1,7 mètre de pluie en vingt-quatre heures.

Publié le 23 novembre 2025

BAO DAI, le dernier empereur

par Daniel Grandclément



C'est une biographie qui permet de mieux cerner l'Empereur Bao Daï qui fera tout pour que son peuple accède à l'indépendance de son pays. L'auteur, Daniel GRANDCLEMENT, nous livre ici un récit passionnant, fascinant et instructif sur la vie de Bao Dai. Admirablement bien écrit, les données historiques sont très précises. Divers témoignages dont celui de Patrick-Edouard Bloch le dernier fils de Bao Dai.

Né le 22 octobre 1913 à Hué, et couronné empereur du Viet-Nam le 8 janvier 1926, Bao Dai devient le 13ème et dernier souverain de la grande dynastie des Nguyen Phuc. De tous les souverains de la dynastie des Nguyen, Bao Dai fut le seul à pouvoir faire des études en France.



Nonchalant, brillant et insondable, partisan des réformes de son pays, Bao Daï n'hésitera pas à se rapprocher successivement des Français, des Japonais puis, pendant un temps, d'HÔ CHI MINH.

Loin de l'image du dandy insouciant, l'ouvrage dévoile un Bao Daï insoupçonné : celui d'un stratège politique avisé et d'un diplomate habile. L'auteur démontre de manière convaincante que l'obsession principale de Bao Daï fut : l'indépendance de son pays. De ce personnage au double visage, il fut empereur du Vietnam de 1926 à 1945. Le 25 août 1945 Bao Daï est contraint d'abdiquer devant le gouvernement révolutionnaire du Vietminh mais revient au pouvoir sous la protection de la France de 1949 à 1955.

Le 23 octobre 1955 Bao Daï est destitué, il passe le reste de sa vie en exil en France.

Bao Dai meurt d'une tumeur au cerveau le 31 Juillet 1997 à l'hôpital du Val de Grâce. Bao Dai est enterré au cimetière de Passy à Paris 16ème.



Daniel GRANDCLEMENT est journaliste, réalisateur et écrivain. Journaliste politique, il a d'abord travaillé pour France Inter et RTL avant de rejoindre TF1 puis Antenne2. Par la suite, il est devenu réalisateur de documentaires et de reportages conçus et effectués au gré de ses voyages. Il a obtenu plusieurs prix dont :- Prix FIGRA pour Les martyrs du golfe d'Aden (2008 au Touquet)

- Prix Christophe de Pontfilly de la SCAM (Société Civile des

auteurs multimédia) pour l'ensemble de sa carrière.

Le Livre « BAO DAI » est sorti en mars 2025 et édité par les Editions PERRIN. Tarif 24,90 euros.

A cette occasion une conférence / dédicace de



l'ouvrage par Daniel GRANDCLEMENT s'est tenue Samedi 10 mai 2025 à 15h au musée Guimet (Salle Vietnam au rez-de-chaussée) suivie d'une séance dédicace. Avec une salle bien remplie et un public attentif et passionné par l'histoire de Bao Daï, ce fut un succès pour l'auteur.

Samedi 16 mai 2025 à 18h : Daniel GRANDCLEMENT était aussi invité à la Librairie LE PHENIX à Paris pour parler de son livre lors d'une conférence. Le public était au rendez-vous, avec une salle comble, questions et échanges divers suivis d'un débat puis séance dédicace. Avant de quitter la librairie, le public a continué à partager ses impressions, c'est dire à quel point le débat était intéressant.

Un grand bravo à Daniel GRANDCLEMENT.

Pour ceux qui n'ont pas encore lu le livre, je leur conseille de l'acheter et de le dévorer comme moi, vous ne serez pas déçus, c'est tout simplement instructif sur la guerre et l'ambiance qui y régnait à Hué, en Indochine et au Vietnam.

Bonne lecture

Geneviève ACHARD

La palabre du serment du Darlac

*Les tribulations d'un Résident de France
sur les hauts-plateaux du centre-Vietnam*

La célèbre harangue
prononcée en 1926 par l'administrateur
provincial du Darlac, **Léopold Sabatier**,
devant les chefs de villages aborigènes des
hautes-terres, témoigne du long travail
que celui-ci avait accompli pendant
quatorze ans pour que leurs tribus,
improprement dénommées
« Moï ou Kha », c'est-à-dire sauvages,
recouvrent leur dignité,
retrouvent le bon usage de
leurs coutumes ancestrales
ainsi que le respect de leurs lois.

Une réédition très attendue !



Né le 1^{er} avril 1877 à Grignan (Drôme), Léopold Sabatier part en Indochine à ses frais et se fait nommer commis des services civils de 3^e classe. De 1911 à 1926, sans interruption ni congé, il vécut, souvent quasiment seul européen, parmi ses quelques 150 000 « montagnards ». Là il transcrit le dialecte Rhadé en caractères romains, crée une école, un début d'organisation sanitaire, assure l'autosuffisance alimentaire des Moïs, crée des routes (600 km). En 1926 il repart en France pour un congé administratif de deux ans avant d'être nommé en 1928 Inspecteur des affaires administratives en pays Moï, mais, malade et découragé il quitte définitivement l'Indochine en 1931. Il décèdera à Montsaunès (près de Salies-du-Salat, en Haute Garonne) le 28 janvier 1936.

« C'est difficile quand on ne connaît pas ses racines »

En France, entre 1941 et 1945, environ 200 000 enfants seraient nés d'une union entre une Française et un soldat allemand. La recherche de leurs origines, souvent douloureuse, se heurte à de nombreux obstacles, comme le silence des familles et le difficile accès aux archives.



Léo Bernard est l'un des nombreux enfants nés d'une union entre une Française et un soldat allemand entre 1941 et 1945, souvent appelés « enfants de l'ombre » ou, pire encore, « de la honte ». En France, leur nombre est estimé à 200 000. Longtemps, leur histoire a été un tabou, d'abord dans la société, mais aussi dans les familles. Ces enfants représentaient une preuve vivante de la collaboration et donc d'un malaise qu'on préférait taire.

Né en 1943 à Dijon, orphelin dès sa petite enfance, il change de famille d'accueil plusieurs fois et grandit dans des conditions très précaires. Enfermé par la femme qui l'héberge, il ne va pas à l'école. Le jour où il rejoint enfin une autre famille

d'accueil, il est scolarisé. Les moqueries ne tardent pas : des camarades de classe lui disent qu'il serait le fils d'un moins que rien. Il s'en souvient encore en détail, plus de six décennies plus tard. « On s'y habitue. » En grandissant, il obtient son certificat d'études, se marie et devient garagiste en région parisienne. Mais les questions demeurent : Qui sont mes parents ? Quelles sont mes origines ? D'où viens-je ?

Dossier classé confidentiel

Pour en avoir le cœur net, Léo Bernard réclame, en 1978, son dossier aux archives de la direction départementale des affaires sanitaires et sociales (Ddass). « On m'a dit : "On ne vous dira rien. Jamais vous ne connaîtrez votre véritable identité. Jamais vous ne saurez ce qu'il s'est passé" », se souvient-il. Son dossier est classé confidentiel et secret par les autorités françaises. Ces dossiers ne deviennent librement consultables qu'au bout de soixante-quinze ans, à compter du dernier document qui y est versé.

Lorsqu'il renouvelle sa demande, en 2012, il reçoit un appel de l'agence départementale de la Côte-d'Or. « La dame m'a dit qu'elle n'allait pas transmettre le dossier aux archives de la Ddass dans les Yvelines et qu'elle avait envie de me connaître. » Touchée par son histoire, l'agente des services sociaux décide de le laisser accéder à son dossier, malgré l'interdiction. A travers des lettres interceptées par la Ddass et gardées secrètes jusque-là, il découvre la vérité longtemps enfouie : il est le fils d'un soldat allemand et d'une Française.



Par Niklas Mönch (Hardricourt (Yvelines), Dreis (Allemagne), Karlsruhe (Allemagne), envoyé spécial)